

24 mars 2000

Allocution en hommage à Claude Béland, Président du Mouvement Desjardins

Merci Madame Berryman,

Monsieur le Président du Mouvement Desjardins, Monsieur Béland,

Mesdames, Messieurs les Ministres, Maires et Députés,

Mesdames, Messieurs,

Au cours des années passées à la présidence du Mouvement Desjardins, Claude Béland a prononcé pas moins de 600 conférences. Si vous faites le décompte, cela revient à environ une par semaine. Voilà un rythme relevé que même un premier ministre aurait bien du mal à soutenir.

Ce soir, c'est avec honneur et beaucoup de plaisir que je veux saluer et remercier, au nom de toutes les Québécoises et de tous les Québécois, un grand bâtisseur du Québec moderne, un humaniste et un ami. Monsieur Béland s'est décrit lui-même comme un « incorrigible bavard ». Son expression réfère plus à son sens de l'humour qu'à la réalité. Pour ma part, je dirai, sans aucun doute plus justement, que Claude Béland est un homme de parole. Dans le verbe comme dans l'honneur. Et si j'ai une inquiétude à l'idée de le voir quitter la présidence du Mouvement Desjardins... c'est qu'il se taise! Car il a été de ceux qui ont vécu et contribué d'une manière pleinement engagée et soutenue à l'ascension du Québec. Dans dix ans d'ici, lorsque nous regarderons par-dessus notre épaule pour voir le chemin parcouru, nous retiendrons sans doute deux temps forts qui ont marqué l'accélération de notre marche vers la réussite économique et sociale: Il y a eu la Révolution tranquille qui nous a permis de nous donner les outils nécessaires à notre essor collectif.

Ce fut l'époque où nous avons semé en chacun de nous le germe de la confiance en nos capacités. Puis il y a eu ce dernier droit du siècle, ces quinze années pendant lesquelles notre économie s'est transformée à un rythme effréné. C'est le moment où nous avons commencé à récolter les fruits de la confiance venue à maturité. Et c'est à cette époque, dont nous ne pourrions saisir tout le relief qu'avec le recul des ans, que demeurera associé Monsieur Béland. Les années de présidence de Monsieur Béland ont coïncidé avec une période de transformation majeure de notre société : Notre économie de matières premières a évolué vers une économie du savoir à haute valeur ajoutée. Le secteur technologique a émergé au point de constituer maintenant un de nos principaux leviers de croissance. Nous avons repris en main nos finances publiques. Et dans tous les domaines, les talents québécois ont atteint en nombre et en amplitude un rayonnement jamais égalé.

Ce qu'on pourra dire, c'est que Claude Béland, en tant que président de la plus importante institution financière du Québec, en tant que gestionnaire en chef d'un actif de près de 77 000 000 000 \$, en tant que dirigeant d'une force vive de plus de 39 000 employés et de 14 000 dirigeants élus, comptait parmi ces personnes qui ont insufflé un mouvement de renouveau au Québec, parmi ces quelques-unes qui ont su l'animer avec conviction et détermination. Si aujourd'hui les Québécoises et les Québécois prennent à bras-le-corps les défis qui se

présentent, c'est entre autres parce qu'ils ont été inspirés. Parce que, notamment, un grand coopérateur s'est levé et a répété sur tous les tons que nous étions capables de grandes choses. Et le message a été entendu. Mais ce n'est pourtant pas là le principal legs de Claude Béland à la société québécoise. Non. La vraie contribution de Claude Béland à notre tempérament collectif, à cette énergie qui nous anime aujourd'hui, n'a pas été de dire que nous étions capables, mais de dire que nous étions capables... à notre manière et surtout... de le démontrer.

C'est d'avoir osé non seulement toujours compter sur la fierté, mais d'avoir aussi osé nous secouer pour dire que nous avions le devoir personnel, envers nous-mêmes et les autres, de mettre l'épaule à la roue. À l'automne 1990, à Cap-de-la-Madeleine, Claude Béland disait ceci : « Tous les efforts que nous déployons ne serviront à rien si l'ensemble des citoyens et citoyennes ne sont guère influencés par un nouveau code moral qui les engage à la construction d'une société moderne. (...) Il m'apparaît que, pour maintenir notre place sur notre territoire, tout en prenant notre part des marchés nouveaux, nous n'avons pas les moyens du chacun pour soi et de la division de nos forces. » C'est par ces mots, en parlant comme les financiers ne parlent pas souvent, que Claude Béland a montré son envergure réelle et a posé sa contribution unique. C'est là que l'homme d'affaires devenait visionnaire, que le gestionnaire devenait militant et que le coopérant devenait conquérant. L'idée de la responsabilité individuelle et de l'engagement de soi, l'idée maîtresse de sa carrière, il l'a portée depuis les mots jusque dans les gestes. Claude Béland s'est engagé avec ferveur et conviction dans les débats qui nous ont animés et dans les institutions qui les nourrissaient.

Président du Conseil de la coopération du Québec de 1990 à 1999, président du Sommet sur l'économie et l'emploi en 1996, président du Forum pour l'emploi entre 1988 et 1998, administrateur et membre de la Société d'Investissement-jeunesse, membre de la Conférence permanente sur l'adaptation de la main-d'œuvre de 1990 à 1996, membre de la commission Bélanger-Campeau en 1990-1991, membre du Conseil de la Caisse de dépôt et placement depuis 1987, président et fondateur de la Société de promotion Qualité-Québec, président de la Fondation de l'entrepreneurship, de l'Ordre des administrateurs agréés, du conseil d'administration de l'Université Laval... J'en passe, car la liste est trop longue. Son curriculum vitae est en soi un résumé de notre histoire contemporaine et du dynamisme de son engagement personnel. Claude Béland a pris au pied de la lettre les idéaux de la coopération – responsabilité, partage, démocratie, solidarité – pour contribuer au meilleur de lui-même à l'avancement d'un Québec qu'il aime profondément.

Homme de conviction, la cohérence de son action est une inspiration. Coopérant jusqu'à la moelle, son engagement social a constitué un prolongement de son rôle chez Desjardins; il a beaucoup milité en faveur de l'ouverture du marché du travail aux jeunes et d'une amélioration des conditions de vie des moins nantis. Son action a ainsi rapproché l'action communautaire des milieux d'affaires et créé ce terreau fertile à la reconnaissance, en 1996, de l'économie sociale comme vecteur de croissance pour notre société. Claude Béland a aussi très certainement l'immense mérite d'être toujours resté l'homme de la modernité. Il passera sans nul doute à l'histoire de Desjardins comme celui qui aura présidé à la plus profonde restructuration du mouvement depuis son origine. Les grandes réformes sont toujours de grandes aventures. Dans son souci de projeter la coopération dans la modernité, Claude Béland n'aura pas hésité à proposer des idées nouvelles et des réaménagements profonds. Il aura surtout réussi à les faire partager et adopter dans un climat empreint de

sérénité et de force tranquille. Il aura été un bâtisseur infatigable, un critique lucide, mais aussi un des plus flamboyants ambassadeurs du Mouvement Desjardins, du mouvement coopératif et du Québec tout entier. Il faut rendre hommage à la clairvoyance des dirigeants de Desjardins qui ont su voir en Claude Béland, il y a treize ans, l'homme du moment.

Son élection marquait la continuité d'une connivence étroite entre la société québécoise et cette grande institution financière. Depuis son origine dans le Québec rural jusqu'à la pénétration de nos centres urbains, à travers son essor, ses débats, sa modernisation, ses transformations, ses élans et ses tourments, le Mouvement Desjardins a accompagné le Québec comme son meilleur ami. Depuis cent ans, à travers les crises, les espoirs, les déceptions et les réussites, la société québécoise et le Mouvement Desjardins ont grandi ensemble. Chacun s'est nourri du travail de l'autre et a contribué à l'essor de l'autre. Cette relation est probablement unique au monde; elle exprime le meilleur du modèle québécois: fier de ses origines mais résolument tourné vers demain. Et maintenant que tout cela a été dit, la table est mise pour un nouveau président, à qui je tiens personnellement à souhaiter tous mes vœux de succès. Monsieur Alban d'Amours, vous voilà dépositaire d'une très grande réussite québécoise. Puissiez-vous continuer à la faire prospérer pour le bénéfice de tous et perpétuer cette amitié porteuse entre le Québec et le Mouvement Desjardins.

Je ne doute pas de l'avenir pour le Mouvement Desjardins, sachant qu'il peut compter sur le talent et le dévouement de vous tous réunis ici ce soir et de tous ces gens encore, sociétaires par millions, employés par dizaines de milliers qui, jour après jour, sur le terrain, concrétisent le rêve d'Alphonse Desjardins. Monsieur Béland, vous pouvez vous retirer avec la satisfaction du devoir accompli. Au nom de toutes les Québécoises et de tous les Québécois, je veux vous remercier du fond du cœur pour tout ce que vous avez fait et pour tout ce que vous ferez encore. Et si vous le permettez, je terminerai sur vos propres mots. En conclusion de ce riche recueil constitué d'extraits de vos nombreuses conférences, vous esquissez ce qui m'apparaît être l'essence même de votre action. Permettez-moi de vous citer: « En relisant ces textes (dont certains remontent à une dizaine d'années), je constate qu'ils sont principalement animés par la recherche d'une autre voie, une voie entre le capitalisme et le socialisme, une voie qui est la volonté de rétablir des sociétés faites pour tous. »

Merci monsieur Béland et, si je peux me permettre un souhait, c'est celui de vous voir continuer à exprimer, tout aussi activement, vos convictions et vos idées pour le Québec.

Merci encore.